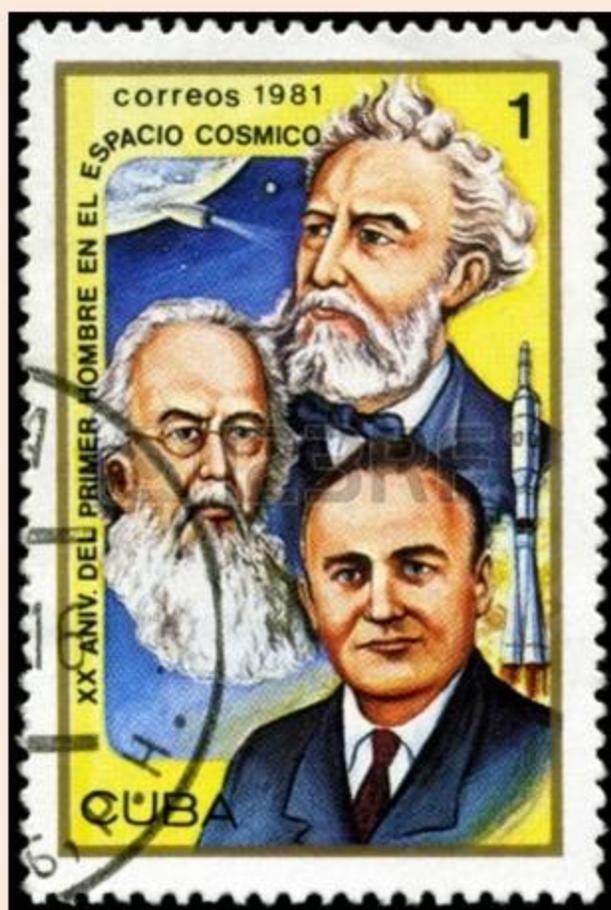




Échos des Hauts-Plateaux [HP001] Des Hauts-Plateaux à l'ère spatiale



Des Hauts-Plateaux à l'ère spatiale

Al Nath

Le petit avion jaune frôla la cime des arbres, puis reprit bruyamment de l'altitude sous la pleine puissance de son unique moteur à hélice. Un autre, bleu aux ailes basses, puis un troisième, entièrement noir, firent de même. Le dernier, un biplan orangé, effectua un tonneau audacieux avant de rejoindre les autres et de se préparer à un second survol.

C'était chaque année le même rituel lors de la cérémonie d'hommage à ces aviateurs canadiens tombés non loin du village des Hauts-Plateaux vers la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le 2 novembre 1944. Après la grand-messe à l'église du village, quelques officiels et spectateurs se retrouvaient avec gerbes enrubannées et drapeaux à la stèle érigée en bordure de bois. Les brèves allocutions étaient interrompues par l'escadrille en provenance d'un modeste terrain d'aviation sur les hauteurs de la ville voisine.

Poussées d'adrénaline, dos qui se courbaient instinctivement et têtes qui se tournaient vers le ciel pour tenter d'apercevoir le passage fugace de ces aéronefs maniés par d'authentiques casse-cous. Un gamin du village, surtout là pour le spectacle aérien, courait avec ses amis au milieu des prairies voisines pour apprécier les cabrioles dans toutes leurs dimensions et, avec de grands gestes des bras, saluer les pilotes. Ceux-ci les repéraient certainement et devaient en rajouter pour le seul plaisir de ces admirateurs en culottes courtes – et, qui sait, pour peut-être déclencher l'une ou l'autre vocation.



Ces avions étaient bien connus des villageois, car ils survolaient souvent la région. Les gamins leur avaient donné des surnoms: le Canard, l'Oiseau Bleu, le Corbeau. Le biplan avait bien sûr leur préférence, non seulement de par sa forme et en raison de la maestria évidente de son pilote, mais aussi parce qu'il tractait fréquemment des planeurs jusqu'à là-haut, tout là-haut où il les libérait, avant de plonger vers l'aérodrome pour lâcher son câble, atterrir et repartir avec un autre planeur en traîne.

Lorsque les conditions météo le permettaient, ils étaient parfois toute une volée à tracer silencieusement des cercles autour des Hauts-Plateaux et des villages avoisinants, et ce pendant des heures et des heures ...

Les avions de la force aérienne fréquentaient aussi la région à basse altitude, surtout en raison d'un camp militaire situé de l'autre côté des Hauts-Plateaux, lieu d'exercices en tous genres. Le canon y tonnait souvent et s'entendait de très loin, perturbant quelquefois les siestes des plus jeunes. Les plus grandes manœuvres provoquaient la traversée du village par des convois interminables de forces multinationales.

S'y ajoutait parfois le largage de parachutistes par ces gros transporteurs pansus à double queue – une autre passion des gamins du village. Toutes ces activités étaient reproduites dans leur jeu avec force soldats de plomb mutilés, bouts de bois difformes et une imagination foisonnante.



Le monument aux aviateurs canadiens tombés près du village des Hauts-Plateaux.



Au village, on ne parlait guère de la Seconde Guerre Mondiale dans les années suivant le conflit, même si celui-ci était bien sûr dans toutes les têtes des aînés. Ceux qui en avaient souffert voulaient tourner la page; ceux qui étaient passés au travers indemnes restaient discrets, ne serait-ce que par respect pour les premiers; et les quelques inévitables profiteurs cherchaient à se faire oublier, s'ils n'avaient pas déjà déménagé dans une autre localité.

Des vestiges de la guerre étaient pourtant bien là. Si le village n'avait eu en soi qu'une importance stratégique mineure, il ne fut pas épargné par des bombes évacuées de bombardiers en perdition, ni par l'un de ces premiers missiles de croisière que furent les V1, bombe volante alors égarée.

Nombre de fermes et d'entreprises avaient récupéré divers véhicules, que ce soit des camions, des jeeps ou des engins amphibies.

Certaines carcasses, notamment de tanks, avaient été abandonnées dans les bois et servaient de lieux de rendez-vous aux bandes de galopins qui y trouvaient pour leurs jeux une dimension bien plus sérieuse que celle des soldats de plomb.

Le *nec plus ultra* était alors de porter une veste, un bonnet ou un casque piqué dans les souvenirs de guerre des parents qui avaient évidemment recyclé tout ce qu'ils pouvaient à la fin du conflit, depuis ces habits jusqu'aux multiples accessoires du militaire en campagne sans oublier les très précieuses toiles de parachutes.

Les landes marécageuses des Hauts-Plateaux eurent leur lot de victimes de guerre.



Le V1 ("Vergeltungswaffe", arme de représailles), historiquement le premier missile de croisière opérationnel, exposé ici au musée à ciel ouvert de Peenemünde, fut utilisé par l'Allemagne nazie contre le Royaume-Uni de juin 1944 à mars 1945 et contre la Belgique pendant l'hiver 1944-1945.

Certaines de celles-ci reçurent leur mémorial comme cette croix pour Horst Bilfinger, pilote de la *Luftwaffe* de 23 ans, originaire de Mannheim et abattu le 17 août 1943 par un bombardier allié, ou encore ce monument fait d'une croix et d'une hélice de C47 Skytrain rappelant la collision de deux de ces transporteurs alliés, le 6 avril 1945. Les conditions météorologiques devaient être calamiteuses dans la région puisque deux autres appareils du même groupe s'écrasèrent ailleurs le même jour.

Le village des Hauts-Plateaux lui-même échappa au pire lors du dernier coup de dés du régime nazi sur le front Ouest, la Bataille des Ardennes¹. Les plans initiaux de l'offensive allemande déclenchée le 16 décembre 1944 prévoyaient en effet un parachutage au centre du village, croisement de deux axes routiers. Le régime nazi ayant dû racler le fond de ses réserves humaines pour cette opération, y compris mettre de jeunes recrues inexpérimentées au pilotage des avions, les lâchers manquèrent leurs cibles et égrenèrent une bonne part des chapelets de parachutes sur les landes et forêts des Hauts-Plateaux.

A la fin de l'hiver, après la bataille, les paysans retrouvèrent des corps gelés de soldats dans les profondeurs des sapinières, certains encore suspendus par leur parachute aux hautes branches des arbres.



Le monument "américain" (comme le dénomment les anciennes cartes d'état-major) du Gayetay rappelle la collision de deux transporteurs alliés vers la fin de la Seconde Guerre Mondiale dans de mauvaises conditions météorologiques.



¹ *Unternehmen Wacht am Rhein* (Opération Garde du Rhin) sous sa dénomination allemande ou *Battle of the Bulge* (Bataille du Saillant) suivant la terminologie alliée, cette offensive fut erronément attribuée au Général Gerd von Rundstedt (1875-1953) qui y était opposé.

Le gamin admirateur des coucous mentionnés en ouverture de cette note se souvient aussi des descriptions, par les villageois les plus anciens, des vagues d'avions passant sans cesse à haute altitude et allant bombarder l'Allemagne, appareils américains de jour et anglais de nuit, du grondement quasi-permanent des machines prenant possession des campagnes autrement calmes, surtout en soirée de par le couvre-feu imposé par l'occupant.

Plus tard, des détails sur ces bombardements parviendraient à ce gamin, sur les objectifs qui étaient non seulement militaires et stratégiques, mais également civils, visant délibérément la destruction de villes entières afin de saper le moral de la population allemande soumise au régime nazi – une politique dont les historiens mettent aujourd'hui en doute la pertinence², puisqu'elle a souvent abouti au résultat opposé.



Modèle d'une fusée supersonique V2 au musée de Peenemünde dans le nord de l'Allemagne. Le quadrillage noir/blanc permettait d'étudier les mouvements de la fusée au cours des essais.

² Près de 720.000 tonnes de bombes furent lâchées sur l'Allemagne par la seule Royal Air Force en 1944-1945 et près de 580.000 tonnes par la 8th US Air Force. Les villes les plus détruites furent Bochum (83%), Mayence (80%) et Hambourg (75%), Berlin l'étant à "seulement" 33%. Le bombardement de Dresde provoqua la mort sur 48hrs (13-15 février 1945) de 25.000 civils sous 3900 tonnes de bombes lâchées par 1300 appareils en trois raids. Les raids de la RAF comprenaient typiquement 750 bombardiers et ceux de l'US Air Force de l'ordre d'un millier de quadrimoteurs. L'imprécision des largages fut aussi largement critiquée.

La crainte des armes à longue portée que concevait l'Allemagne nazie poussa les alliés à déployer dès 1943 des *Operations Crossbow* [Opérations Arbalète], raids aériens vers des cibles spécifiques identifiées comme lieux de développement ou comme de futurs sites de lancement de ces armes nouvelles qui se matérialisèrent sous la forme des missiles V1 et des fusées V2³. L'efficacité de ces raids fut limitée. Ils détournèrent même des ressources en avions, équipages et bombes qui auraient autrement participé aux campagnes de destruction urbaine mentionnées ci-dessus.



Notre gamin du village des Hauts-Plateaux passa sa jeunesse dans les collections de vignettes d'anticipation du Chocolat Jacques, les aventures lunaires de Tintin, les exploits de Buck Danny et autres héros du Journal de Spirou, ainsi que dans la collection de Jules Verne, les récits des grandes explorations du monde et les multiples romans de découvertes faisant rêver les jeunes de son âge. La conquête spatiale débutant à la fin des années 1950 ne pouvait donc que le passionner, comme d'ailleurs beaucoup de jeunes et moins jeunes à l'époque.

On était alors très loin de la morosité actuelle! L'humanité regardait vers l'extérieur, vers la conquête de nouveaux horizons et comptait les points dans la rivalité entre les superpuissances – en pleine Guerre Froide – qu'étaient alors les États-Unis (EU) et l'Union Soviétique (URSS). Qui s'attribuerait la prochaine "première"?

Premier satellite artificiel en orbite (URSS, 1957), premier animal en orbite (URSS, 1957), première photo de la Terre depuis l'espace (EU, 1959), premier impact sur le sol lunaire (URSS, 1959), premières photos de la face cachée de la Lune (URSS, 1959), premier retour sur Terre d'un animal vivant (URSS, 1960), premier vol spatial habité (URSS, 1961), premier satellite de télécommunications avec retransmission en

³ Le film britannique *Operation Crossbow* (1965) où un commando infiltré détruit une usine souterraine de construction de fusées est très loin de la réalité, même s'il touche certains aspects de la problématique globale. Il est qualifié de techniquement extravagant (aucune tentative de lancement de V2 n'eut jamais lieu depuis l'intérieur d'une montagne) et même d'indécents. Des historiens lui reprochent notamment l'absence de détenus-esclaves en tenues rayées dans l'usine ainsi que l'ignorance des conditions de vie abominables de ceux-ci.

mondovision (EU, 1962), premier survol de Vénus (URSS, 1962), première femme en orbite (URSS, 1963), premier équipage en orbite (URSS, 1964), première sortie extravéhiculaire (URSS, 1965), premier survol de Mars (EU, 1965), premier rendez-vous orbital (EU, 1965), premier arrivée en douceur sur la Lune (URSS, 1966), premier impact sur Vénus (URSS, 1966), premier amarrage entre vaisseaux (EU, 1966), premier satellite autour de la Lune (URSS, 1966), premier accostage automatique de deux vaisseaux (URSS, 1967), première mise en orbite lunaire d'un engin habité (EU, 1968), premier échange d'équipage en orbite (URSS, 1969), premiers pas humains sur la Lune (EU, 1969), premier retour automatique d'un échantillon de sol lunaire (URSS, 1970), premier robot motorisé sur la Lune (URSS, 1970), premier atterrissage en douceur sur Vénus (URSS, 1970), première station spatiale (URSS, 1971), premier objet en orbite autour de Mars (EU, 1971), premier impact sur Mars (EU, 1971), premier atterrissage en douceur sur Mars (URSS, 1971), premier survol de Jupiter (EU, 1973), premier survol de Mercure (EU, 1974), etc. etc.

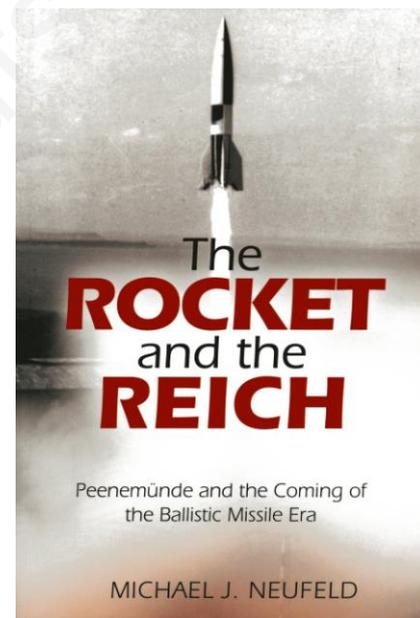
Notre gamin, devenu jeune adolescent, put admirer les répliques des premiers satellites soviétiques en visitant l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958 – une réelle expédition pour lui et ses parents qui n'avaient jamais effectué un aussi long voyage. C'est d'ailleurs ce pavillon de l'URSS qui l'impressionna le plus.



Des modèles de premiers satellites lancés par l'URSS (ici Spoutnik 3) furent présentés à l'exposition universelle de Bruxelles de 1958.



*Wernher von Braun (1912-1977) dans son bureau du Marshall Space Flight Center de la NASA avec les modèles de ses fusées américaines, dont la fusée lunaire Saturn V (à droite).
[Domaine public]*



Cet ouvrage de Michael J. Neufeld (Smithsonian Books, 384 pp., ISBN 978-1-58834-467-0) est devenu LA référence sur le développement des fusées par l'Allemagne nazie. À la fin de la Seconde Guerre Mondiale, tant les démocraties occidentales que le régime communiste de l'Union Soviétique récupérèrent tout ce qu'ils purent comme savants, documents et matériel pour alimenter leurs programmes d'armement en missiles balistiques et initier en parallèle ce que nous appelons aujourd'hui la conquête spatiale.



Il était alors déjà bien connu que les américains et les soviétiques s'étaient récupérés à la fin de la Seconde Guerre Mondiale tout ce qu'ils avaient pu accaparer comme experts allemands à l'origine des V1 et surtout des V2. Cela faisait "partie du jeu". L'entrée en Guerre Froide des deux super-puissances ne pouvait qu'inciter celles-ci à pousser plus loin le développement encore embryonnaire de ces vecteurs à longue distance.

Au premier rang des savants allemands récupérés par les États-Unis se trouvait Wernher von Braun, né en 1912 à Wirsitz (aujourd'hui Wyrzysk en Pologne) dans une famille de lignage noble. Son père fut Ministre de l'Agriculture à l'époque de la République de Weimar et sa mère pouvait tracer son ascendance dans les familles royales de France, du Danemark, d'Écosse et d'Angleterre. C'est elle qui fit cadeau d'une lunette à son fils, initiant chez lui un intérêt pour l'astronomie. Il fut ensuite fortement influencé par l'ouvrage publié par Hermann Oberth en 1923 et intitulé *Die Rakete zu den Planetenräume* (Des fusées dans l'espace interplanétaire).

De fil en aiguille, von Braun rejoignit un groupe d'enthousiastes de fusées, puis reçut l'appui d'officiers de l'artillerie et produisit en 1934 une thèse dont une partie resta secrète jusqu'en 1960. von Braun devint le Directeur Technique chargé du développement des fusées au centre créé à Peenemünde sur les bords de la Baltique.

Toute personne intéressée par la naissance des fusées en Allemagne nazie doit se référer à l'ouvrage de Michael J. Neufeld illustré en ces pages et qu'il est évidemment impossible de résumer en quelques lignes ici. Extrêmement bien documenté, cet ouvrage illustre les avatars des progrès techniques et les luttes d'influence – parfois féroces et létales – entre les diverses composantes du régime nazi du III^e Reich: *Heer* (armée), *Luftwaffe* (aviation), *Schutzstaffel* (SS – leur chef absolu Heinrich Himmler voulant mettre la main sur ce projet), Ministère des armements et de la production de guerre (dirigé par Albert Speer) et Adolf Hitler, le *Führer* lui-même, qui émettait parfois des instructions contradictoires.

La position de von Braun n'était pas de tout repos, ni celle de ses collaborateurs et mentors. von Braun fut souvent sous surveillance et subit d'ailleurs un épisode d'emprisonnement suite à des dénonciations abusives.

Tout à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, von Braun suggéra à ses collaborateurs de "planquer" le plus possible de documents techniques que les SS voulaient détruire et d'aller se positionner en Bavière afin de se rendre aux forces américaines qui progressaient dans le secteur. Le contact fut d'ailleurs établi par le propre frère de von Braun.

L'importation des savants se fit aux États-Unis au travers de l'*Operation Overcast*, rebaptisée par la suite *Operation Paperclip*. D'abord secret et sous couvert de dossiers blanchis (éventuel activisme lié au parti nazi effacé), le séjour des savants dans le pays prit peu à peu une tournure officielle, puis résolument publique avec les succès spatiaux retentissants des fusées inspirées par von Braun et son équipe, ... jusqu'à amener des équipages sur la Lune en 1969.



Wernher von Braun (en civil) entouré d'officiers allemands à Peenemünde en 1941.



Préparation d'un essai d'une fusée V2. Sa taille (hauteur de 14m, diamètre de 1,65m, envergure de 3,56m) peut s'apprécier en comparaison de celle des techniciens s'y affairant. [Illustrations ci-dessus court. Bundesarchiv CC BY-SA 3.0]



Depuis, les mentalités ont bien évolué. Certains voudraient réécrire l'histoire, parfois sous l'éclairage de l'horreur des camps de concentration nazis, qu'ils soient de travail ou d'extermination. La société est entrée dans une espèce de phase globale d'expiation victimaire – comme si les générations actuelles étaient responsables des abominations perpétrées au siècle dernier. Il suffit par exemple de feuilleter les programmes hebdomadaires de télévision et de constater qu'il n'y a pratiquement pas de jour sans émission, débat, documentaire ou film relatif à cette période. Mais laissons-là ce débat pour les socio-historiens du futur qui analyseront certainement avec le recul nécessaire ces phases de regard vers l'extérieur, puis de repli sur soi de notre société.

En quoi les camps de concentration nazis sont-ils liés aux fusées développées par von Braun et ses collaborateurs? Tout simplement à cause de la main d'œuvre concentrationnaire fournie – en réalité louée – par l'administration SS au projet, non seulement à la base de Peenemünde, mais également au camp de Dora-Mittelbau où une partie de la production⁴ fut délocalisée après le bombardement du site de Peenemünde dans la nuit du 17 au 18 août 1943.

L'ouvrage de Michael J. Neumann présenté ci-dessus évoque toutes ces phases, mais la réalité du camp de concentration de Dora, de son usine souterraine et de ses camps annexes ne saurait être mieux appréciée que dans l'ouvrage d'André Sellier illustré ci-contre. Dans cette véritable œuvre d'historien professionnel, l'auteur, un ancien déporté à Dora, a su prendre la distance indispensable, rassembler une grande quantité de témoignages, effectuer une étude critique des sources et, au travers d'une narration précise, mettre en perspective nuancée la complexité de l'organisation criminelle des camps SS, et de la production des missiles V1 et des fusées V2.

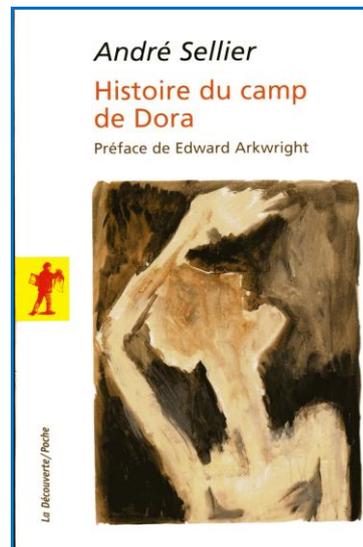
⁴ Contrairement à ce qu'ont pu affirmer certains auteurs superficiels, sensationnalistes ou délibérément biaisés, les détenus du camp de Dora n'eurent aucun rôle dans la conception ou le développement des missiles V1, ni des fusées V2, et ne sont donc pas à créditer d'avancement dans la conquête spatiale ou dans les débarquements sur la Lune. Les détenus et déportés furent exclusivement affectés à la production, c'est-à-dire à la construction et à la vérification de certains éléments, travaux qu'ils sabotaient d'ailleurs occasionnellement au risque de leur exécution immédiate par les SS s'ils étaient découverts.

Celles-ci furent assemblées, dans des conditions concentrationnaires abominables, de janvier 1944 à mars 1945 dans des tunnels initialement creusés pour d'autres propos.

Aujourd'hui un lieu de mémoire, le site de Dora, situé en Thuringe près de la ville de Nordhausen, passa en zone soviétique à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, puis fit partie du territoire de la République Démocratique Allemande. L'entrée des tunnels fut obstruée par les soviétiques, mais un nouvel accès a été percé et l'usine souterraine peut se visiter en partie. Il est conseillé de voir en parallèle le mémorial du camp de Buchenwald, situé plus au nord près de la ville de Weimar, dont Dora fut initialement une succursale.



Vue de l'entrée d'un tunnel de l'usine souterraine du camp de concentration de Dora prise en avril-mai 1945. [Domaine public]



Cet ouvrage très complet (Éd. La Découverte, Paris, 540pp., ISBN 978-2-7071-6445-2) retrace, avec une remarquable rigueur, l'histoire du camp de Dora sous la plume d'un historien ex-détenu, André Sellier, dont la propre expérience est enrichie de multiples témoignages (76 pages de notes, cartes et références bibliographiques).



D'aucuns ont tenté d'entacher la réputation de Wernher von Braun du fait de l'implication des détenus dans la production des fusées V2.

S'il est vrai que le savant dut adopter une attitude conciliante vis-à-vis du système nazi et surtout par rapport aux SS de Himmler, il sut résister à de fortes pressions visant à l'impliquer plus avant dans les structures idéologiques du régime – intimidations allant jusqu'à son emprisonnement.



*Corps de fusées V2 à l'usine souterraine du camp de Mittelbau-Dora.
[Court. Bundesarchiv CC BY-SA 3.0]*



*Corps de fusées V2 (réservoirs) stockés dans un des tunnels de l'usine souterraine de Dora.
[Domaine public]*

A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, von Braun sut prendre les mesures nécessaires pour protéger non seulement une grande partie de la documentation technique et scientifique de ses projets, mais il sut surtout mettre à l'abri nombre de ses collaborateurs. Les SS avaient en effet reçu l'ordre de supprimer tout le personnel lié au développement de ces armes nouvelles. Aucun savant ni technicien n'aurait donc dû survivre, les détenus eux-mêmes étant conduits au travers l'Allemagne par ces mêmes SS suicidaires fuyant la progression des armées alliées dans ce qui devint de véritables marches de la mort pour ces détenus.

Pour ce concerne l'attitude de Wernher von Braun envers les détenus, il est intéressant de repro-duire ici un extrait d'une publication⁵ de Charles Sadron, professeur de physique à l'Université de Strasbourg, déporté à Dora:

"Je dois, cependant, satisfaire à la vérité en signalant que j'ai rencontré un homme qui a eu, vis-à-vis de moi, une attitude presque généreuse. Il s'agit du professeur von Braun, l'un des membres de l'état-major technique qui a mis au point les torpilles aériennes. Von Braun est venu me voir à l'atelier.

"C'est un homme jeune, d'aspect très germanique, et qui parle parfaitement le français. Il m'a exprimé, en termes courtois et mesurés, son regret de voir un professeur français dans un tel état de misère, puis il m'a proposé de venir travailler dans son laboratoire. Certes, il ne peut être pour moi question d'accepter. Je refuse brutalement. Von Braun s'excuse et sourit en s'éloignant. J'apprendrai plus tard qu'en dépit de mon refus, il aura essayé quand même plusieurs fois d'améliorer mon sort, en vain d'ailleurs."

Sellier, qui reproduit aussi ce texte dans son ouvrage, précise qu'il fut publié pour la première fois en 1947, bien avant que von Braun n'ait connu une véritable notoriété. Une attitude plus ouvertement généreuse de von Braun lors d'une de ses (rares) visites à Dora aurait sans aucun doute signifié son exécution immédiate par les SS du camp, sous le simple prétexte de trahison déjà invoqué pour son emprisonnement.



⁵ À l'usine de Dora, in "De l'université aux camps de concentration : témoignages strasbourgeois", Presses Universitaires de Strasbourg (1947).



Sergei Korolev (1907-1966, à droite) conduisit le programme spatial soviétique et supervisa notamment les programmes Spoutnik et Vostok incluant la mise en orbite du premier humain, Yuri Gagarin (1934-1968, à gauche) le 12 avril 1961.

Il ne serait pas correct de terminer cette note sans dire quelques mots sur ce qui s'est passé du côté soviétique. Quelques savants allemands, en tête desquels se trouvait Helmut Gröttrup (1916-1981), furent récupérés par l'Armée Rouge et emmenés en URSS à la fin de la Seconde Guerre Mondiale avec des pièces de fusées V2 qu'ils aidèrent à reconstituer. Après quoi – culture paranoïaque du secret et de défiance du régime staliniste obligeant – ils furent ramenés en Allemagne de l'Est et donc *de facto* exclus du programme spatial soviétique.

Celui-ci se développa sous la houlette de Sergei Korolev (1907-1966), considéré comme le père de l'aéronautique pratique et souvent présenté comme l'équivalent de von Braun dans sa période américaine.



Valentin Glushko (1908-1989).

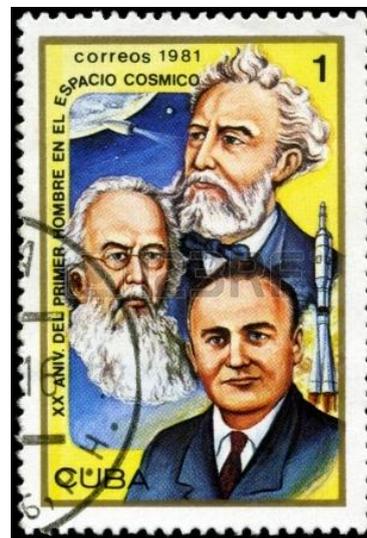
Valentin Glushko (1908-1989) fut son grand rival, mais aussi un contributeur-clé au développement des lanceurs soviétiques, travaillant dans l'ombre de Korolev et privé de son vivant du crédit qu'il aurait dû recevoir pour ses travaux.

Glushko comme Korolev furent influencés par Konstantin Tsiolkovski (1857-1935), pionnier russe, puis soviétique, des fusées et considéré comme l'un des pères fondateurs de la discipline et de l'aéronautique.



Et notre gamin du village des Hauts-Plateaux? Et bien, il s'intéressa lui aussi à l'astronomie et finit par participer à sa façon à l'aventure spatiale.

À l'âge de 31 ans, il gérait les opérations scientifiques européennes sur un satellite astronomique international recevant des astronomes visiteurs, tout comme le fait un observatoire au sol. Les procédures développées préparèrent de fait le terrain, non seulement pour les stratégies observationnelles du Télescope Spatial, mais aussi pour l'exploitation à distance des grands télescopes terrestres.



Timbre-poste de Cuba (1981) évoquant (de haut en bas) la filiation entre Jules Verne (1828-1905), Konstantin Tsiolkovski (1857-1935) et Sergei Korolev (1907-1966).

[Toutes les illustrations de cet article © Auteur, sauf mention différente]